

333. Banque du Peuple.—“ Pendant la dernière année nous avons eu une période de ce que j'appellerais une prospérité sans bruit ; le commerce du pays ne grandit pas par sauts, mais il progresse lentement et sûrement.” \* \* “ Plusieurs se sont plu, pendant les derniers mois, à mettre en contraste l'heureux état des affaires au Canada, et la détresse qui a frappé toutes les branches d'industrie aux Etats-Unis. Le rapport des solvabilités finit le contraste d'une manière frappante ; sans doute nous ne pouvions pas nous attendre à échapper absolument à l'influence contraire qui a ruiné le commerce de nos voisins, vu que nous faisons tant d'affaires avec eux, et que nos opérations commerciales doivent souffrir un peu de leurs crises financières ; mais, cependant, jusqu'à présent, le Canada n'a pas sensiblement souffert du fracas éprouvé dans les affaires aux Etats-Unis.” \* \* “ Les affaires, dans cette province, ont été, en général, prospères, durant l'année qui vient de s'écouler, et ont été, peut-être, plus satisfaisantes qu'elles ne l'ont été pendant un bon nombre d'années.” \* \* “ L'état actuel du commerce est, en général, sur des bases solides, grâce à notre excellent système de banque et à la règle suivie ces années passées, de ne point faire de spéculations précipitamment ; notre système ne conseille pas non plus de courir de mauvais risques ; mais, au contraire, il veut que nous agissions toujours avec prudence quand il s'agit d'accorder ou d'accepter du crédit.” 5 mars 1894.

334. Banque de Montréal.—A une assemblée générale, tenue le 4 juin 1894, le président, sir Donald Smith, a dit, en faisant la revue de l'année finissant le 30 avril 1894 :—“ L'année a été sévère de plusieurs manières. Le commerce de l'univers entier a subi une diminution remarquable en valeur et en quantité ; le crédit a augmenté, les ressources ont été limitées et les marchés d'argent ont été ébranlés. En comparaison avec les autres pays, le Canada a offert une résistance encourageante aux influences contraires qui ont paralysé le commerce ailleurs, donnant l'exemple d'un peuple comparativement prospère au milieu du désastre et de la dépression dont sont frappés les pays qui l'entourent. Non pas que notre pays soit sorti intact de la crise ; nous avons été blessés mais non paralysés ; et vu les belles ressources que le Canada possède, nous aurons bientôt atteint l'état de convalescence. De toutes les contrées, la Puissance fut la dernière à éprouver un déclin dans son commerce avec l'étranger. Ce commerce étranger a, jusqu'à l'année présente, toujours augmenté en valeur et en étendue, et se maintient même aujourd'hui remarquablement bien, si nous considérons le prix excessivement bas des principaux articles de commerce et la condition des marchés de l'étranger. Pendant les premiers dix mois du présent exercice, c'est-à-dire jusqu'au 30 avril 1894, la valeur des exportations du Canada s'est élevée à \$94,300,000, soit un excédent de \$1,660,000 sur la période correspondante de l'année précédente, atteignant le plus haut degré jamais atteint, et si d'un autre côté les impor-